

PRÉFACE

Une lettre de Jean Raspail

Paris 30 XI 2009

Cher Slobodan Despot,

Votre Valais mystique est magnifique ! Je viens seulement de le terminer, car la lecture a été longue : il n'est pas un de vos « itinéraires » que je n'aie relu au moins trois fois d'affilée, le soir, dans mon lit, puis méditant avant le sommeil. Pour vous paraphraser (Locus amœnus), page 92, « s'attarder (~~en de tels lieux~~) à une telle lecture, la bouche close et l'âme ouverte, équivaut à une longue prière. »

Je ne prendrais pas la peine de vous écrire s'il s'agissait de compliments fabriqués. Votre livre m'a ému au plus profond de ce qu'il me reste de notre vieille foi et de notre vieille civilisation européenne. Je ne me souviens pas d'avoir lu un ouvrage contemporain d'une telle force et d'une telle hauteur de sentiments et de conviction. C'est sublimement écrit et le cadrage des photos y joue aussi un grand rôle.

Ce Valais mystique est le souvenir majeur qui me restera de mon équipée à Lausanne.

Je vous en remercie de tout cœur.

Fraternellement

Jean Raspail

PRÉFACE

Le Valais : une histoire, une atmosphère et des lieux mystiques

Jadis déjà notre terre était un pays de ferveur, de sacrifices et d'adorations. Tout commence pour moi avec la sculpturale tête du taureau tricorne de Martigny, peut-être la plus impressionnante de nos divinités indigènes antérieures à l'occupation romaine. Le taureau, tantôt objet de culte absolu, tantôt sacrifice par excellence. A travers les millénaires. Et aujourd'hui encore.

Et puis il y eut ces temples païens se dressant de la plaine aux sommets, d'Octodure au Col du Grand-Saint-Bernard. Ces lieux de culte fidèles au panthéon des Romains. Ou d'origine plus lointaine, comme le mithræum « perse » de Martigny, petit temple sommaire pour initiés, voué au culte de Mithra, « juge des âmes » très populaire dans les armées romaines de retour d'Orient.

Fin du III^e ou début du IV^e siècle, le Valais découvre — somme toute assez tôt — la religion qui fera de lui ce qu'il est toujours à l'aube du troisième millénaire, tant dans sa culture que dans sa spiritualité : le christianisme.

Entre légende et histoire, au moment où l'empereur d'Occident Maximien décide d'exterminer les chrétiens, c'est alors le martyr de la légion thébaine du décurion Maurice et de ses compagnons d'armes qui refusent d'abjurer leur foi dans le Christ. Leurs dépouilles seront rassemblées plus tard à Vérolliez par Théodore d'Octodure (plus connu comme St-Théodule, grand « christianisateur » des Alpes suisses), sur un ancien site dédié aux nymphes — ce qui prouve au passage, et c'est l'une des thèses de ce livre, que si les religions passent, les lieux empreints de force et de paix demeurent.

En 515 Sigismond, roi des Burgondes, fait d'Agaune le lieu sacré par excellence de ses tribus et jette ainsi sur le tombeau même de St-Maurice les bases de ce qui deviendra un jour la Royale abbaye.

Des noms admirables, que compléteront au fil du temps des religieux hors du commun, du stratège combattant Matthieu Schiner au cardinal-écrivain Henri Schwery en passant par le bienheureux Maurice Tornay, évangéliste des lointains tombé sous les balles de quatre lamas tibétains. Ou d'autres encore, moins connus mais tout aussi décidés.

Pourtant, au-delà des noms, des textes ou de la foi elle-même, il y a dans ce Valais éternel une atmosphère et des lieux qui renvoient à la plus profonde des mystiques. C'est ce qui a touché au cœur l'éditeur et écrivain Slobodan Despot, parti en quête de ces traces de Dieu dans nos montagnes, nos chapelles ou sur des sentiers plus surprenants encore. Lui, le croyant orthodoxe, nous rappelle à nous, les chrétiens de cette vallée, la chance extraordinaire que nous avons de vivre si près des cimes, dans une nature qui a quelque chose de l'éden. Dans son livre, le pittoresque alpin fait place peu à peu à une immersion tout intérieure dans l'absolu. La géographie alpine devient un « mandala » qui entraîne l'âme vers une méditation spirituelle où les barrières historiques et confessionnelles sont abolies. Et les photographies qui l'émaillent sont comme autant de portes ouvertes sur une éternité sereine.

Suivez-le sur ces itinéraires du Valais mystique : vous n'en reviendrez peut-être pas changés, mais assurément différents, plus paisibles et recentrés sur l'essentiel.

JEAN-FRANÇOIS FOURNIER
Rédacteur en chef du Nouvelliste

AVANT-PROPOS

*La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles.*

BAUDELAIRE

Les textes composant ce recueil sont parus en feuilletton dans le *Nouvel-
liste* du Valais entre avril 2007 et septembre 2009. Ils figurent ici dans
l'ordre de leur parution.

Le présent ouvrage regroupe donc vingt-quatre pèlerinages en divers lieux valaisans, illustres ou méconnus, qui m'ont paru propices à la méditation et à l'oubli de soi.

Chemins de croix, églises, lieux d'histoire, ruines ou, tout simplement, sites enchanteurs: le choix des destinations ne relevait d'aucun *a priori* culturel ou religieux. J'en avais proposé une sélection initiale à Jean-François Fournier, le rédacteur en chef du *Nouvel-
liste*, qui a accepté l'idée avec une admirable ouverture d'esprit et m'a aidé à compléter la liste en faisant preuve d'une vive érudition et d'un amour communicatif de son pays.

Les nombreuses réactions de lecteurs et d'amis ont également abouti à des suggestions de visites dont je n'ai pu traduire en textes qu'une petite partie — sans que le reste soit perdu pour autant. Loin d'épuiser le sujet, cette odyssee m'a ouvert les yeux sur les beautés inépuisables d'une région qui est tout entière un sanctuaire. Aujourd'hui, le Valais m'apparaît bien plus grand qu'au commencement du chemin.

Afin de situer l'angle de vue qui oriente ces textes, il me semble honnête de livrer aux lecteurs quelques précisions sur l'auteur de ces récits. Je suis arrivé en Suisse avec ma famille à l'âge de six ans, en 1973. J'ai passé mon enfance entre Leysin, Sion et Monthey avant d'entrer au collège de Saint-Maurice. Ces années constituent l'essentiel de ma formation.

A l'âge de 23 ans, je me suis converti à la foi orthodoxe. Ce choix n'ôte rien à la compréhension et à la sympathie que j'éprouve pour mon canton d'accueil, bien au contraire. Les fondations spirituelles du Valais remontent toutes aux premiers siècles du christianisme, lorsque l'Église chrétienne était une et, qu'on me pardonne ce scandale, orthodoxe.

Cela étant dit, j'ai conscience que la recherche mystique n'est la propriété d'aucune chapelle particulière. Pour éprouver cet élan, il n'est même pas besoin d'être croyant. En revanche, il est des lieux réellement propices à cet

envol qui nous déleste, pour un moment, des « soucis du monde », dont le premier n'est autre que notre propre et pesante personne. Les bâtisseurs de temples ont toujours veillé à préserver ou reconstituer ces environnements faits de silence, de paix et d'harmonie.

La démarche qui a guidé ces itinéraires n'était rien d'autre qu'une flânerie bienveillante, l'esprit attentif et les yeux grands ouverts, vers des endroits qui, parfois depuis l'enfance, me parlaient une langue immémoriale que mon instruction ni ma raison ne suffisaient à déchiffrer. Les relations précédentes — notamment les *Pérégrinations valaisannes* de Pierre Grellet et les *Chapelles valaisannes* de Maurice Zermatten, autrement plus sérieuses et mieux documentées que mon livre, m'avaient paru se concentrer sur des descriptions extérieures — historiques, géologiques ou culturelles — et s'arrêter, par une helvétique pudeur, sur ce seuil où l'observateur risquait de virer poète. Trop de respect ? Trop d'éducation ? Je suis donc allé vers mes sanctuaires avec le bagage minimal, tant intellectuel que matériel. D'où la qualité parfois discutable des photographies. D'où, aussi, des pensées impromptues dont j'étais le premier surpris, et qui m'ont valu des réactions passionnées.

A ce propos, je ne soulignerai jamais assez la compréhension et la solidarité de la rédaction du *Nouvelliste*, qui a soutenu l'hérétique ambulant tout au long de son périple, notamment contre une grossière tentative de censure, qui n'a eu d'autre effet que de rendre ce canton caractériel encore plus attachant à mes yeux. Mais les retombées ne furent de loin pas toutes désagréables. Outre des messages chaleureux et surprenants, j'ai aussi eu la joie de partager deux marches intenses avec Jean-Marc Falcombello de la RSR pour sa poétique émission *Vingt mille lieux sur la terre* (à propos des « Deux Tours » de Sion et de la montée à Chandolin). Ce cheminement mystique fut parsemé de ces amitiés inattendues qui sont les fleurs du destin.

L'après-midi où, coincé sur le mauvais versant du « mur d'Hannibal », j'ai cru voir approcher l'heure dernière, je contemplais les derniers rayons du soleil qui ornaient les sommets en face de moi comme des artisans dorent à la feuille les bulbes des églises et songeais qu'il serait enviable de mourir au milieu d'un tel appareil. La peur n'est venue qu'après, dans la vallée. Telle est l'armure de beauté dont cette initiation valaisanne m'a gratifié. Puissé-je, par ces textes et ces images, la partager avec vous.

SLOBODAN DESPOT

P. S. Les « repérages » insérés à la fin de chaque chapitre sont suivis de l'indication d'un numéro de « carte OFT » : il s'agit bien entendu des cartes au 1:25 000 de l'Office fédéral de la topographie.